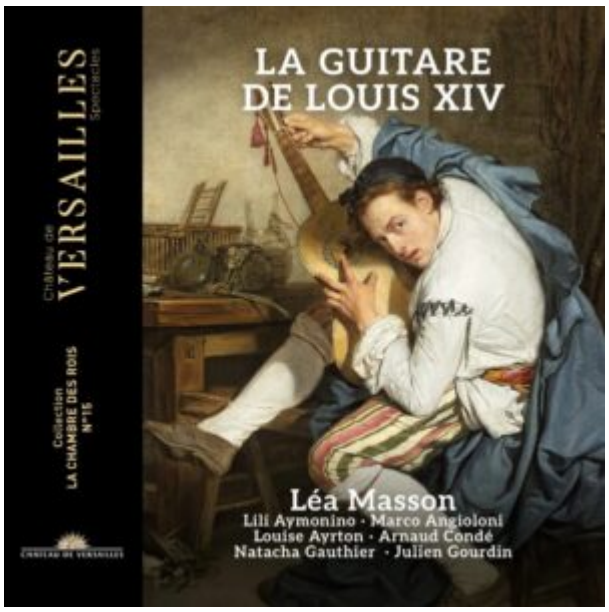
CRITIQUE CD événement. « La Guitare de Louis XIV ». Léa Masson, guitare, théorbe et direction (1 cd CVS Château de Versailles, 2024)

Le disque *La Guitare de Louis XIV*, publié sous le label Château de Versailles Spectacles, explore une facette méconnue du règne du Roi-Soleil : sa passion pour la guitare. Dirigé et interprété par Léa Masson (à la guitare baroque et au théorbe), l'album révèle comment Louis XIV, influencé par sa mère Anne d'Autriche, a transformé cet instrument d'origine populaire en un symbole de raffinement royal, servant tant à séduire la cour qu'à harmoniser les cultures française, italienne et espagnole. Enregistré à la Chapelle du Petit Trianon à Versailles, ce projet allie rigueur historique et interprétation sensible.

Le disque propose un parcours chronologique et géographique, mettant en lumière les trois influences majeures de l'époque : espagnole, italienne et française. L'Espagne avec des titres comme *Cancion a la Reyna de Francia* (Louis de Briceño), Airs de cour en espagnol/gascon (Etienne Moulinié), *Espagnol je t'en supplie* (Lully, avec castagnettes) ; l'Italie avec *Pavaniglia con parti varie* (Giovanni Paolo Foscarini) et *Se voi luci amate* (Gabriel de Rochechouart, avec théorbe et

ténor) ; et enfin la France avec des titres comme le *Tombeau de Francisque Corbet* (Robert de Visée), *Seguir più non voglio* (Etienne Moulinié) et *Quelles beautés, Ô mortels* (Antoine Boësset) – qui se posent en synthèse de toutes les influences européennes.



Le voyage commence par l'influence espagnole, marquée par l'arrivée de l'infante Marie-Thérèse. Des pièces comme la *Cancion a la Reyna de Francia* de Louis de Briceño, dont Léa Masson a recomposé des parties à partir de manuscrits, ou les airs d'Étienne Moulinié, baignent dans une couleur populaire et dansante, rehaussée par l'usage discret des castagnettes. Cette section rappelle comment la guitare a d'abord été un vecteur de diplomatie culturelle. L'élégance italienne est incarnée par des œuvres au contrepoint raffiné, telle la *Pavaniglia con parti varie* de Giovanni Paolo Foscarini. Ici, le théorbe, autre instrument de maîtrise de Masson, prend le relais, déployant des sonorités profondes et chaleureuses qui contrastent avec le timbre plus vif de la guitare baroque. Cette influence transalpine illustre le raffinement technique et expressif recherché à la cour.

L'apogée du disque réside dans la synthèse française. Des compositeurs comme Robert de Visée, guitariste attitré de Louis XIV, y figurent en bonne place. Son *Tombeau de Francisque Corbet* est un moment de gravité et d'émotion pure, où la ligne musicale, portée par une interprétation délicate et intériorisée, devient véritablement éloquente. Cette section montre comment la France a su assimiler et transcender les apports étrangers pour forger un style unique, sobre et profond.

La grande réussite de ce projet tient à la direction musicale et à l'interprétation de Léa Masson. Dans son premier disque en tant que cheffe de projet, elle fait bien plus que jouer : elle guide l'auditeur avec une vision claire et documentée. Son approche de la guitare baroque et du théorbe est remarquable de polyvalence technique et expressive. Elle passe avec aisance du style « battu » (jeu en accords) au style « luthé » (jeu polyphonique), toujours au service de la narration musicale. Son jeu se distingue par une grande clarté, une belle rondeur de son et un sens naturel du phrasé qui évite tout effet clinquant.

En tant que directrice, sa grande intelligence est d'avoir su s'entourer (avec le violiste **Julien Gonin**, la flûtiste **Arnaud Condé**, le ténor **Marco Angioloni**, entre autres) pour créer un dialogue authentique et équilibré entre les instruments et les voix. L'ensemble respire la complicité et la cohérence, chaque intervenant apportant sa couleur sans jamais dominer les autres. L'enregistrement, réalisé dans l'acoustique intime de la **Chapelle du Petit Trianon**, capture parfaitement cette atmosphère de musique de chambre raffinée.

La Guitare de Louis XIV est un disque vivant, poétique et profondément cohérent, qui réussit le pari de nous faire entendre non seulement la musique, mais aussi l'histoire et les passions qui l'ont façonnée. Il s'impose comme une référence essentielle pour quiconque souhaite découvrir la dimension intime et cosmopolite du *Grand Siècle* français.

CRITIQUE CD événement. « La Guitare de Louis XIV ». Léa

Massson (guitare, théorbe et direction). 1 CD CVS enregistré à la Chapelle du Petit Trianon du Château de Versailles en août 2024. Crédit photo (c) Droits réservés

PLUS D'INFOS sur le site de la boutique de l'Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique

---

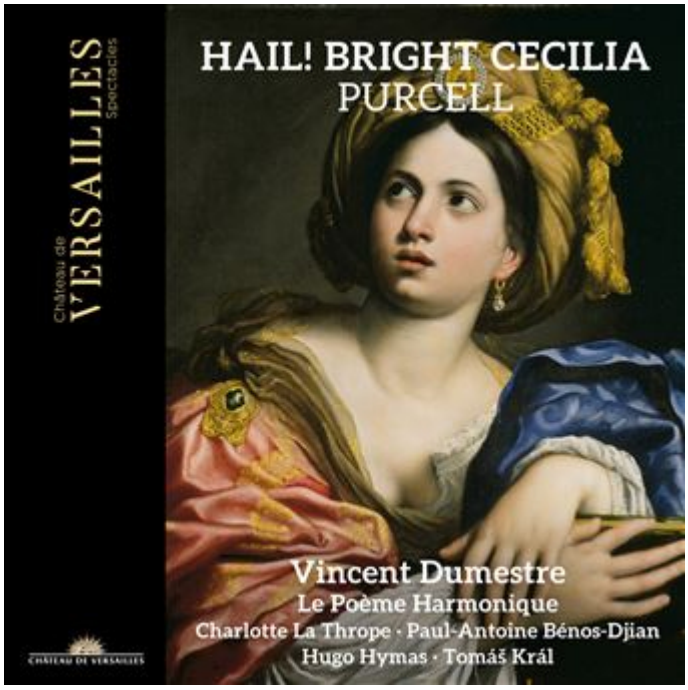
CRITIQUE CD événement. PURCELL : « Hail, bright Cecilia ». C. La Thrope, P-A. Bénos-Djian, H. Hymas, T. Král. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction). 1 CD CVS / Château de Versailles Spectacles,

enregistré à la Chapelle Royale en mars 2024

Vincent Dumestre et son ensemble *Le Poème Harmonique*, sous le label Château de Versailles Spectacles, nous offrent un enregistrement majeur. Capté en mars 2024 dans l'écrin acoustique parfait de la Chapelle Royale du Château de Versailles, ce disque célèbre avec une intelligence, une ferveur et un éclat sonore rares l'un des sommets absolus de la musique baroque anglaise : l'ode « *Hail! Bright Cecilia* » (Z. 328) de Henry Purcell, composée en 1692 (et ici complétée par la première intégrale au disque de « *Welcome Every Guest* » de John Blow).

La fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens, était au cœur de la vie musicale londonienne à la fin du XVIIe siècle. Chaque 22 novembre, la *Musical Society* commandait une œuvre pour l'occasion, donnant naissance à des partitions somptueuses. Purcell, le plus grand génie musical d'Angleterre, y contribua à plusieurs reprises, portant l'art à son apogée avec « *Hail! Bright Cecilia* ». Vincent Dumestre saisit avec justesse l'esprit de cette célébration : une joie à la fois fastueuse et profonde, un hommage où la musique chante sa propre puissance. Le choix d'enregistrer dans la Chapelle Royale de Versailles n'est pas anodin ; il transfère cet idéal de magnificence cérémonielle dans un cadre architectural français d'une résonance historique et acoustique unique, créant un pont éloquent entre deux cultures baroques.

La direction de **Vincent Dumestre** est la clé de voûte de ce succès. Loin d'une approche muséale, il insuffle à la partition un sens dramatique et un panache théâtral qui en exaltent chaque détail. Son interprétation met en valeur la palette orchestrale d'une richesse exceptionnelle imaginée par Purcell : violons pétillants, flûtes murmurantes, trompettes éclatantes et timbales martiales. La basse continue, enrichie de la harpe, apporte une couleur et une chaleur supplémentaires, fondant un tapis sonore à la fois moelleux et précis. L'ensemble respire une énergie contagieuse et une cohésion stylistique parfaite, chaque musicien semblant jouer avec une affection et un artisanat remarquables.



La distribution vocale, d'une homogénéité et d'une distinction rares, est un autre point fort de cet enregistrement. **Hugo Hymas** (ténor) se distingue par une performance d'une grâce et d'une clarté exceptionnelles. Son timbre virevoltant et son art subtil de la peinture des mots illuminent l'air « *'Tis Nature's Voice* », où il use du vibrato avec une discrétion de couleur qui fait vivre le texte. **Paul-Antoine Bénos-Djian** (contre-ténor) impressionne par sa ligne de chant colorée et expressive. Il apporte une élégance aisée au trio « *With that Sublime Celestial Lay* » et une énergie belliqueuse parfaitement maîtrisée dans « *The Fife and All the Harmony of War* ». **Tomáš Král** (basse) incarne avec une autorité joviale le fameux « *Wondrous Machine!* ». Il saisit la badinerie de la ligne de basson, communiquant la jubilation pure de cette évocation de l'orgue. **Charlotte La Thrope** (soprano) apporte une couleur vocale agréable et vibrante, qui s'intègre avec sensibilité à

l’ensemble cohérent formé par ses partenaires masculins et le chœur. La complicité entre les solistes est palpable, notamment dans le délicat et sensuel duetto « **In Vain the Am’rous Flute** », où Bénos-Djian et Hymas tissent des lignes d’une conversation musicale gracieuse et chaste, comme le requiert le texte.

Le programme est intelligemment complété par « ***Welcome Every Gues***t » de **John Blow**, maître et ami de Purcell. Cette œuvre, enregistrée ici pour la première fois de manière complète, partage la même grandeur cérémonielle mais révèle des influences italiennes plus marquées. Son interprétation par *Le Poème Harmonique* est un zeste savoureux qui permet d’apprécier le contexte musical dans lequel évoluait Purcell, renforçant la cohérence et l’intérêt historique du disque.

La réalisation technique de cet enregistrement est un véritable succès en soi. Captée sur place à Versailles, la prise de son exploite magnifiquement l’acoustique naturelle de la Chapelle Royale. Elle offre une clarté, une profondeur et une texture exceptionnelles, plaçant chaque pupitre, chaque soliste dans un espace défini et naturel. La résonance du lieu, impossible à reproduire par un artifice numérique, confère à l’ensemble une ambiance atmosphérique et une majesté qui servent idéalement la musique.

CRITIQUE CE événement. PURCELL : « Hail, bright Cecilia ». C. La Thrope, P-A. Bénos-Djian, H. Hymas, T. Král. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction). 1 cd CVS / Château de Versailles Spectacles, enregistré à la Chapelle Royale de Versailles en mars 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS

PLUS D'INFOS sur le site de la boutique de l'Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

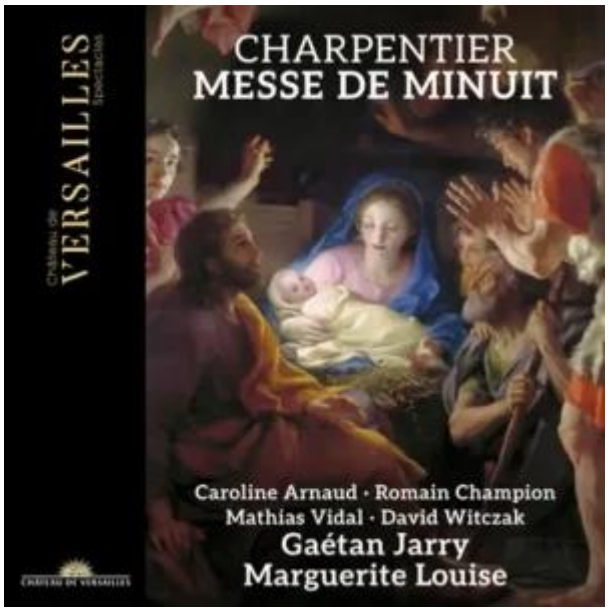
CRITIQUE CD événement. M-A. CHARPENTIER : « Messe de Minuit pour Noël » (et autres oeuvres sacrées). C. Arnaud, R. Champion, M. Vidal, D. Witczak (solistes vocaux), Ensemble Marguerite Louise, Gaëtan Jarry (direction)

Le Label discographique *Château de Versailles Spectacles*, couronné « Label de l'Année » aux prestigieux *International Classical Music Awards* en 2022, enrichit une nouvelle fois sa collection avec une publication aussi somptueuse que sa demeure d'origine. Ce disque, capté en décembre 2024 dans l'écrin sacré de la Chapelle Royale, nous offre un voyage au cœur des *Noëls baroques* de

Marc-Antoine Charpentier, sous la direction inspirée du jeune chef Gaétan Jarry depuis le grand orgue historique de la Chapelle Royale – et à la tête de son Ensemble Marguerite Louise.

Un programme au cœur de la tradition festive

Charpentier, dont le génie fut parfois éclipsé par l'omniprésence de Lully à la cour, excellait dans l'art de mêler le sacré et le populaire. Le programme de cet album en est la parfaite illustration, construit comme une grandiose célébration de la Nativité. Il s'ouvre avec la célèbre ***Messe de minuit pour Noël*** *H.9*, chef-d'œuvre dans lequel le compositeur tresse avec une science harmonique prodigieuse des mélodies de noëls traditionnels (« *Joseph est bien marié* », « *Une jeune pucelle* ») dans la trame liturgique. Cet équilibre entre ferveur simple et sophistication contrapuntique définit l'esprit de l'ensemble. La messe est précédée et entrecoupée des délicats ***Noëls sur les instruments*** *H.534*, et le programme culmine avec deux œuvres contrastées : le dramatique ***Dialogus inter angelos et pastores*** *H.420*, petite « *histoire sacrée* » narrant l'annonce aux bergers, et le solennel ***Dixit Dominus*** *H.202*, psaume concertant d'une grande vitalité.



L'esprit et la lettre : une interprétation qui respire

La grande force de cette réalisation réside dans l'alliance parfaite entre une pensée musicale claire et un élan vivant. **Gaétan Jarry**, à la tête de l'**Ensemble Marguerite Louise** (qu'il a fondé), confirme ici tout le talent déjà salué dans ses précédents enregistrements pour le label,

tel *David et Jonathas*, où il faisait preuve d'une direction déjà fervente. Diriger depuis l'orgue, pratique historiquement informée, lui permet d'être au cœur du *continuo* et d'impulser un tempo et une respiration d'une grande souplesse. L'orchestre et le chœur répondent avec une précision et une énergie remarquables, dans une parfaite synchronisation avec le jeune *maestro*.

Une distribution parfaite

La qualité des quatre solistes, tous rodés au répertoire baroque français, est un autre point d'excellence. La soprano **Caroline Arnaud**, dont la justesse et l'expressivité avaient déjà touché dans le rôle de Jonathas, apporte ici une pureté et une grâce idéales. Le haute-contre **Romain Champion** et la taille **Mathias Vidal** (omniprésent et apprécié sur la scène versaillaise) font preuve d'une agilité et d'une clarté d'élocution exemplaires. Enfin, la basse **David Witczak**, régulièrement acclamé pour ses portraits vocaux à la fois puissants et nuancés, apporte une autorité et une profondeur sonore essentielles. L'équilibre entre les *soli*, les duos et les interventions chorales est constamment maîtrisé, servant autant l'intimité du *Dialogus* que la splendeur du *Dixit Dominus*.

L'aura du lieu

L'enregistrement dans la **Chapelle Royale** n'est pas un simple argument *marketing.* L'acoustique singulière du lieu, à la fois claire et ample, enveloppe les voix et les instruments d'une résonance qui semble venir du fond des âges. Elle contribue à la solennité joyeuse qui se dégage de l'ensemble, rappelant que cette musique fut conçue pour de tels espaces. La prise de son, d'une grande transparence, capture avec justesse cette ambiance unique. Un CD à mettre d'urgence sous le sapin !

CRITIQUE, CD événement. M-A. CHARPENTIER : « Messe de Minuit de Noël » (et autres oeuvres sacrées). Caroline Arnaud, Romain Champion Mathias Vidal, David Witczak (solistes vocaux), Ensemble Marguerite Louise, Gaëtan Jarry (direction). 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, enregistré à la Chapelle Royale de Versailles en décembre 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS

PLUS D'INFOS sur le site de la boutique de l'Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

CRITIQUE CD événement. RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Lys, A. Duhamel… La Chapelle Harmonique, Valentin Tournet (direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (juin 2025)

L'enregistrement de *Platée* par Valentin Tournet et

La Chapelle Harmonique pour le label Château de Versailles Spectacles est bien plus qu'un disque : c'est une expérience théâtrale et musicale électrisante. Créée en 1745 à Versailles pour le mariage du Dauphin, cette « comédie lyrique » de Rameau mêle satire, émotion et virtuosité dans une partition d'une inventivité folle. Valentin Tournet, poursuivant son Intégrale Rameau entamée avec *Les Indes galantes* et *Les Paladins*, signe ici son projet le plus abouti – une interprétation qui conjugue énergie juvénile et profondeur historique.

Valentin Tournet insuffle à la partition une verve incandescente, avec des *tempi* audacieux : les danses (*chaconne, menuets*) sont enlevées avec une précision rythmique étourdissante, tandis que "l'orage" du premier acte explose en contrastes dramatiques. Sa Chapelle Harmonique révèle des détails inouïs – croassements des bassons, *pizzicati* malicieux des cordes, éclats de trompettes – soulignant l'humour et la cruauté du livret. Valentin Tournet, ancien chanteur, crée un dialogue parfait entre l'orchestre et les solistes, notamment dans les scènes folles où chœurs et solistes s'entremêlent (ex: le *charivari* des batraciens.



Dans le rôle-titre, **Mathias Vidal** livre une performance anthologique. Son interprétation allie le grotesque et l'émotion, grâce à sa voix agile, passant de la vanité coquette (« *Que ce séjour est agréable* ») au désespoir déchirant (« *Jupiter, mes cris sont superflus*«), et un *lamento* final qui glacera votre sang. Chaque mot du livret est ciselé, amplifiant la satire sociale (ridicule des dieux, illusion amoureuse). Dans le personnage de La Folie, la soprano suisse **Marie Lys** capte l'oreille dans l'air « *Aux langueurs d'Apollon*« , avec des aigus stratosphériques et des graves charnus, rares dans ce rôle. **Zachary Wilder** (Thespis/Mercure) fusionne élégance et roublardise, notamment dans les récits narratifs du *Prologue*, tandis qu'**Alexandre Duhamel** campe un Jupiter autoritaire et drôle, malgré la brièveté de son air – son timbre de baryton noble contraste savoureusement avec la voix de Vidal. Dans les rôles secondaires, **Juliette Mey** (Junon) est une Junon furibonde et captivante (« *Haine, dépit, jalouse rage*«), **Cécile Achille** (Clarine/L'Amour) apporte une fraîcheur délicate à Clarine, rôle ingrat mais crucial, tandis que **David Witczak** impose un Cithéron paternel et solide, pilier moral de l'intrigue. Seul **Cyril Costanzo** (Momus), visiblement indisposé lors de l'enregistrement, peine à égaler ce plateau.

L'enregistrement qui s'est fait dans le cadre de l'**Opéra Royal de Versailles** (lieu hautement symbolique !) exploite l'acoustique légendaire de la salle. Les chœurs (***Collegium Vocale 1704***) semblent surgir des balcons, créant un effet spatialisant. Les bois et les percussions (timbales, tambourins) sont d'une clarté cristalline, révélant l'orchestration visionnaire de Rameau. Après Minkowski et Christie, Tournet s'impose comme le nouveau *messie* de Rameau,

avec une approche cependant moins outrée que ses illustres prédécesseurs.

CD disponible sur le site de Château de Versailles Spectacles (CVS 153). Durée : 137’47

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025]

En mars 2025, le contre-ténor Franco Fagioli a publié un nouvel album captivant sous le label Château de Versailles Spectacles, consacré à

Giovanni Battista Velluti, le dernier grand castrat de l'opéra. Ce disque explore un répertoire rare, associé à une figure artistique à la carrière aussi tardive que fascinante, marquée par une virtuosité hors norme et une sensibilité musicale exceptionnelle.

Velluti, un artiste entre deux époques

Si Fagioli avait rendu hommage en 2013 à **Caffarelli**, star des années 1730-1750, il se tourne cette fois vers un interprète dont l'apogée se situe entre 1805 et 1825, une période où les castrats étaient déjà en déclin. Gluck et Mozart leur préféraient les ténors, et Velluti apparaît comme le survivant d'une tradition sur le point de disparaître. Originaire des Marches, formé dans une région qui a donné naissance à d'illustres chanteurs (Carestini, Pacchierotti), il entame sa carrière à 17 ans, après une légende tenace – et peut-être fondée – selon laquelle sa castration aurait été accidentelle, détournant une destinée militaire vers les planches lyriques.

Un répertoire redécouvert avec éclat

L'album met en lumière des airs emblématiques de la carrière de Velluti, interprétés avec une maîtrise vocale époustouflante par Fagioli. Trois extraits de **Giuseppe Nicolini**, compositeur alors célèbre mais aujourd'hui oublié, illustrent la richesse de ce répertoire. Dans *« Vederla dolente »* (*Balduino duca di Spoleto*), Fagioli joue avec subtilité des contrastes entre voix de tête aérienne et registre de poitrine profond, tout en respectant le paradoxe d'un tempo vif pour exprimer la douleur – une signature de Velluti. *« Ah se mi lasci o cara »* (*Troiano in Dacia*), dialogue entre la voix et la clarinette, révèle une tessiture plus mezzo-soprano, rappelant les rôles mozartiens ou rossiniens où Fagioli excelle.

Le sommet artistique : *Carlo Magno* de Nicolini

La pièce maîtresse de l'album est sans conteste la grande scène « *Ecco o numi compiuto… Ah quando cesserà… Lo sdegno io non pavento* », tirée de *Carlo Magno* (1813). Cette œuvre se distingue par sa structure audacieuse, échappant au schéma récitatif-aria traditionnel. Après une introduction orchestrale marquée par le basson, Fagioli déploie une palette émotionnelle remarquable : pathétique dans les récitatifs, délicat dans la prière, héroïque dans le rondo final. Les prouesses techniques – sauts d'octaves, vocalises vertigineuses – sont transcendées par une expressivité poignante, démontrant que Nicolini mérite une réhabilitation urgente.



Mercadante et Morlacchi : entre virtuosité et pré-romantisme

En revanche, l'extrait de *Andronico* de **Saverio Mercadante** semble moins inspiré, malgré la virtuosité étincelante de Fagioli. La cavatine « *Soave imagine* » brille par sa ligne vocale ciselée, mais l'ensemble pâtit d'un certain académisme. Plus captivant, *Tebaldo e Isolina* de **Morlacchi** séduit par son orchestration colorée (hautbois, trombones) et son lyrisme pré-verdien. La romanza « *Caro suono lusinghier* », en duo avec la flûte, permet à Fagioli de déployer un timbre soyeux avant d'éblouir dans des variations improvisées.

Un bis en guise d'ouverture et Rossini en clôture

Le disque s'ouvre sur un air ajouté par **Paolo Bonfichi** à une reprise d'*Attila* (1814), que Velluti chantait souvent en bis. Simple mélodie enrichie de fioritures extravagantes, elle incarne l'art des castrats : un prétexte à prouesses vocales,

ici exécutées avec une aisance déconcertante par Fagioli. Et il s'achève avec un extrait de *Il vero omaggio*, cantate de **Gioacchino Rossini**, seule autre collaboration entre le compositeur et Velluti après leur brouille légendaire (due, dit-on, aux libertés prises par le castrat dans *Aureliano in Palmira*). L'aria du berger Alceo, ornée de *gruppetti* et autres trilles, montre Fagioli dans un registre mezzo agile et charmeur, rappelant ce que Rossini et Velluti auraient pu accomplir ensemble.

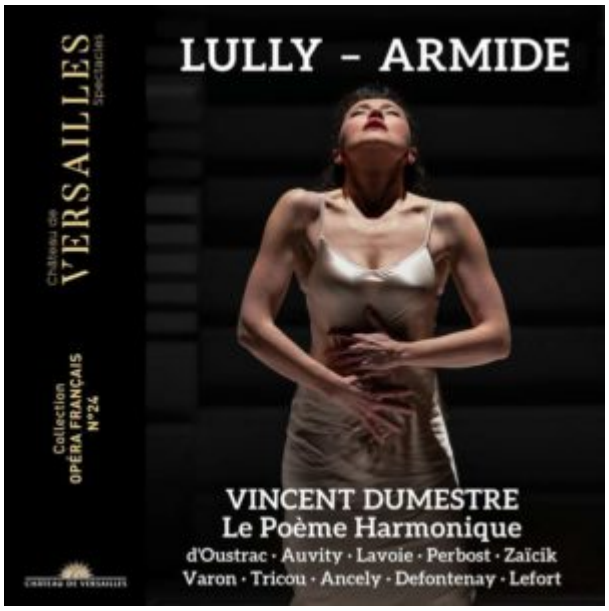
Porté par **l'Orchestre de l'Opéra Royal** et la direction dynamique de **Stefan Plewniak**, cet album est un hommage éblouissant à Velluti, mais aussi une démonstration du génie de Fagioli. Son agilité, sa nuance expressive et son engagement redonnent vie à des partitions négligées, prouvant que ce répertoire mérite amplement d'être réhabilité. Une performance vocale à couper le souffle, servie par une recherche musicologique rigoureuse. Un disque à écouter absolument pour les amateurs de *belcanto*, d'histoire lyrique et de prouesses techniques hors du commun !

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti ». Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (direction). [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025]. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025

Le CD est en vente sur le site de la **Boutique du Château de Versailles**

CRITIQUE CD événement. LULLY : Armide (1686). S. d'Oustrac, C. Auvity, T. Lavoie, M. Perbost… Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles Spectacles).

Glorifiée par le Tasse dans sa *Jérusalem délivrée*, les plus grands compositeurs – de Lully à Dvorak, en passant par Gluck et Rossini – ont succombé à la séduction de l'irrésistible magicienne *Armide*. Et tandis que l'Opéra-Comique la met en son affiche en ce mois de juin 2024 (avec Ambroisine Bré dans le rôle-titre et sous la direction de Christophe Rousset à la tête de ses Talens Lyriques…), sort opportunément le superbe enregistrement discographique qu'en avait réalisé Château de Versailles Spectacles suite aux représentations scéniques du chef-d'oeuvre lyrique de Jean-Baptiste Lully à l'Opéra Royal de Versailles en mai 2023 (avec Stéphanie d'Oustrac en magicienne, et sous la direction de Vincent Dumestre à la tête de son Poème Harmonique).



Armide de Lully a été créée le 15 février 1686 sur la scène de l'**Académie royale de musique**. **Philippe Quinault** s'était inspiré d'une source littéraire en tous points respectable : ***La Gerusalemme liberata,*** poème héroïque dicté au **Tasse** par les entreprises des chevaliers chrétiens partis libérer le Saint-Sépulcre à la suite de Godefroi de Bouillon. Les chants IV, V, X, XIV, XV et XVI narrent les aventures amoureuses d'Armide, sublime et infidèle magicienne païenne, qui avait le pouvoir de se faire aimer des valeureux croisés, de Renaud en particulier, chevalier sans peur et sans reproche. La fable d'Armide n'était en rien une nouveauté pour la culture française du XVIIe siècle, et en 1617, les deux amants avaient été les protagonistes d'un ballet représenté en l'honneur du tout jeune roi Louis XIII. De manière prophétique, enfin, Quinault les avait mis en scène dans le cinquième acte de la *Comédie sans comédie* (1655) et Lully dans une entrée de son ballet *Les Amours déguisés* (1664), dans lequel le florentin eu avait la possibilité d'explorer le potentiel dramatique de la scène où Armide, abandonnée par Renaud, bascule dans le désespoir.

Il faudra malgré tout attendre la création de la tragédie lyrique de Quinault et Lully pour que le mythe accède à une notoriété universelle dans la culture française. La coproduction de Quinault et Lully conquiert rapidement les faveurs du public, et s'impose très vite comme la meilleure tragédie lyrique des deux hommes. Amplifiant la légende, *Armide* allait constituer le dernier avatar de l'heureuse collaboration entre un compositeur et un librettiste qui, à partir de rien, avaient créé, à travers onze tragédies en musique et en l'espace de seulement treize années, une

tradition lyrique nationale, expression scénique et musicale du Grand Siècle de Louis XIV. Lully en effet, allait mourir en mars 1687, suivi en novembre 1688 de son fidèle collaborateur…

Par-delà d'authentiques moments de belle musique et de fort impact scénique, l'opéra de Lully présente des situations où s'exprime une esthétique lyrique en contact, sur de nombreux points, avec celle du théâtre tragique contemporain. Le monologue de l'héroïne à la fin de l'acte II (*"Enfin il est en ma puissance"*) concrétise en particulier l'idée-même du théâtre lyrique français. Victime d'un sortilège de la magicienne, Renaud est étendu dans un sommeil profond; armée d'un poignard, l'enchanteresse sort de sa cachette et s'approche. Renaud est un ennemi et, de surcroît, le seul chevalier de l'armée chrétienne, à demeurer insensible à son charme irrésistible. La lame est sur le point de s'abattre quand Armide, soudain troublée, s'interroge sur sa véritable détermination : tremblante, soupirante, elle est incapable d'achever son geste. En l'espace de vingt-trois vers, soutenus par une déclamation intense et vibrante, avec l'unique accompagnement du *continuo,* la protagoniste incrédule et le spectateur assistent à la transformation lente et inexorable du désir de vengeance en une prise de conscience du sentiment amoureux.

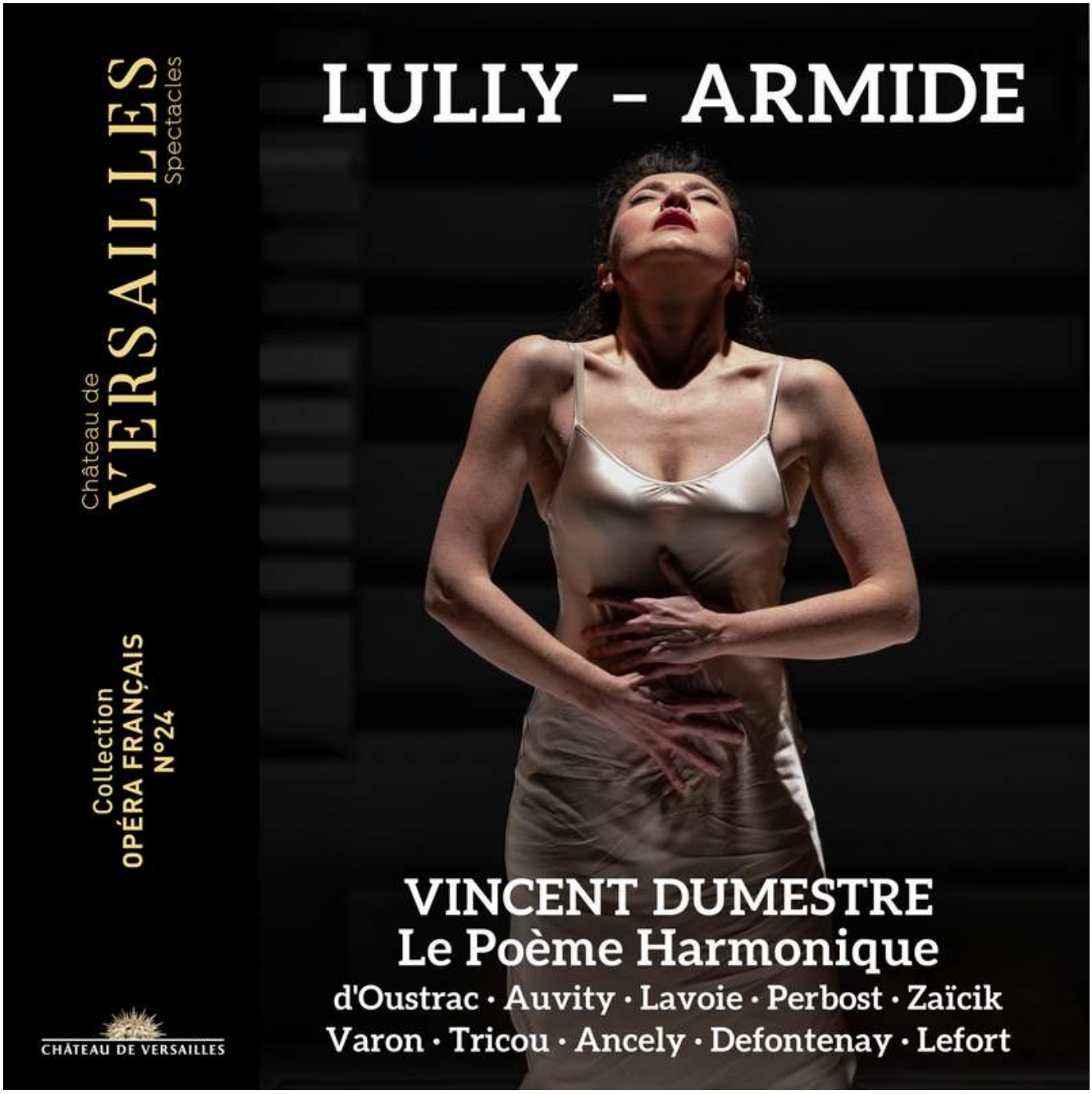
Le point culminant de l'ouvrage, celui où l'interprète suscitait le plus d'admiration, celui qui pouvait décider du succès de tout l'opéra n'était donc pas le moment où s'exprimaient de grandes qualités de virtuose, mais bien celui où s'épanchaient d'immenses dons d'actrice. La créatrice d'*Armide*, seul personnage psychologiquement fouillé de l'ouvrage, s'appelait Marthe Le Rochois, *prima donna* à laquelle Lully avait destiné ses principales héroïnes féminines à partir de *Proserpine* en 1680. Ses contemporains sont unanimes à lui reconnaître un immense talent, à la fois dans le chant et la déclamation. Même si cette scène allait

demeurer la plus fameuse de l'oeuvre lullien, *Armide* offrait d'autres tableaux mémorables, riches en situations spectaculaires (le divertissement infernal de l'acte III), en musique raffinée (l'imposante et belle passacaille, clou du divertissement), en pathétisme intense (les scènes finales, malédiction, plainte et délire d'Armide abandonnée, précédant l'écroulement spectaculaire du palais enchanté).

Par bonheur, la **grande qualité de la prise de son** du présent enregistrement rend toutes ces scènes particulièrement présentes et vivantes, et on pourrait dire que les images "s'entendent" ici avec acuité, grâce au formidable engagement dramatique tant des superbes chanteurs réunis par **Laurent Brunner** à Versailles, que les admirables musiciens de la phalange baroque. A tout seigneur tout honneur, c'est d'abord la grande **Stéphanie d'Oustrac** qui éblouit de bout en bout dans le rôle-titre, avec son tempérament de feu, mais sachant admirablement nuancer son chant. Grâce à son magnifique timbre, la solidité de ses aigus, et la largeur des graves, c'est peu dire que le rôle de la magicienne lui va comme un gant !

Et par bonheur, son environnement est de haute volée, à commencer par le Renaud de **Cyril Auvity**, dont on goûte avec délice la voix de ténor aigu à la française, toujours haut placée et parfaitement projetée. De leur côté, **Marie Perbost** et **Eva Zaïcik** prêtent leurs magnifiques timbres non seulement aux Allégories du Prologue, et aux Suivantes d'Armide, mais aussi aux fausses amoureuse d'Ubalde du Chevalier danois, chantés ici avec brio par **David Tricou** et **Virgile Ancely** (tragiquement disparu quelques semaines plus tard). Le baryton-basse québécois **Tomislav Lavoie** offre à Hidraot sa voix pleine et sonore, et un timbre accrocheur et suffisamment rocailleux pour incarner ce personnage de "méchant". **Timothée Varon** croque le personnage de La Haine à la pointe sèche, avec une voix pleine d'une revigorante santé. Une mention, enfin, pour les jeunes **Anouk Defontenay** et **Jeanne Lefort** en Bergères.

Qui a jamais pensé que la musique de Lully était solennelle et emphatique, au point d'en être parfois ennuyeuse ? **Vincent Dumestre** et son **Poème Harmonique** apportent ici la preuve (éclatante) du contraire, avec une générosité sonore qui s'étend à un continuo dont la richesse fait ressortir la poésie du texte de Quinault, avec une pugnacité et un dynamisme qui confère à la tragédie de Lully une poignante humanité.





CRITIQUE CD événement. LULLY : Armide (1686). S. d'Oustrac, C. Auvity, T. Lavoie, M. Perbost… Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles Spectacles). **CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2024.**

Plus d'infos sur le site du label Château de Versailles Spectacles / Boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1837/cvs124_2cd_armide

Autres titres de **Jean-Baptiste Lully** disponibles sur la **Boutique de Château de Versailles Spectacles** :

Atys : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1361/cvs126_3cd_atys

Psyché : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/629/cvs086_2cd_psyche

Phaéton : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/519/cvs015_cd_dvd_phaeton

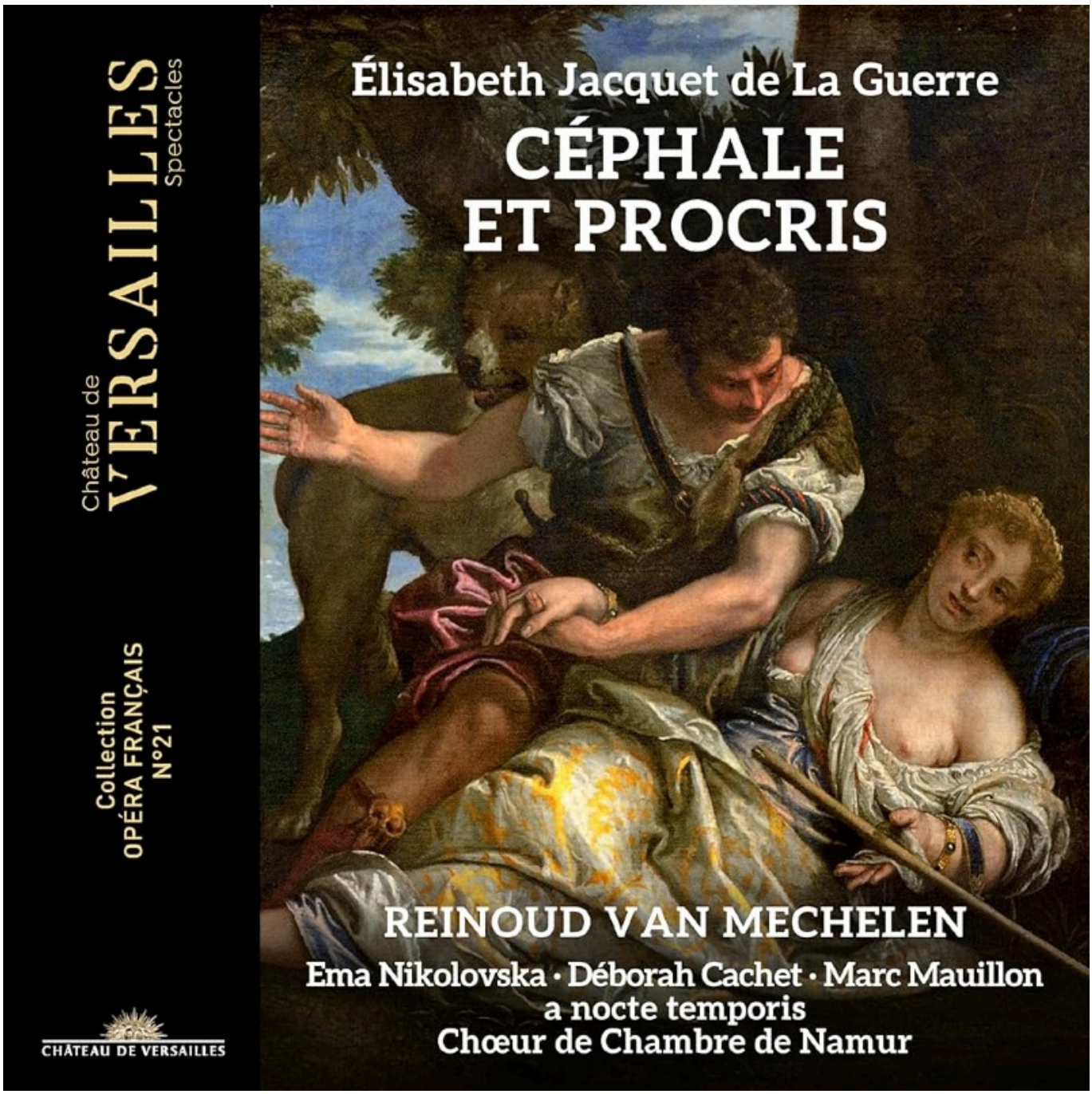
Cadmus et Hermione : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4

67/cvs037_cd_cadmus_et_hermione

CRITIQUE CD événement. E. JACQUET DE LA GUERRE : Céphale et Procris. R. van Mechelen, E. Nikolovska, D. Cachet, L. Abadie… A Nocte Temporis / Reinoud van Mechelen (2 CD Château de Versailles Spectacles).

Depuis 2018, sous l'impulsion de Laurent Brunner arrivé en 2007 à la tête de *Château de Versailles Spectacles*, le Label discographique du même nom poursuit son cycle de parution à un rythme toujours plus soutenu (en moyenne deux nouvelles parutions par mois !…) – et c'est une bien belle pépite qu'il vient de ressusciter avec *Céphale et*

***Procris*, tragédie lyrique en 5 actes et un Prologue d'Elisabeth Jacquet de la Guerre (sur un livret de Joseph-François Duché de Vancy), créé au Théâtre du Palais Royal en 1694.**



L'inter-règne entre la disparition de Jean-Baptiste Lully en 1687 et les premières tragédies lyriques d'André Campra (*Tancrède* en 1702) fut une période morose de stagnation artistique dans l'histoire de l'opéra en France. Après la mort du Baptiste, la scène de l'Académie Royal de Musique a été livrée aux émules du compositeur florentin, et tous les auteurs, musiciens ou librettistes, qui tentèrent de s'éloigner de l'orthodoxie musicale ambiante furent immédiatement sanctionnés par l'accueil froid du public. Ainsi des 22 opéras créés entre les deux dates précitées (1687-1702) – dont l'ouvrage de Jacquet de la Guerre qui fut un échec public, tout comme la pourtant admirable Médée de Charpentier en 1693, un an plus tôt. L'Académie ne vivra donc, sur cette période, que de reprises, et ces deux ouvrages (pour ne citer qu'eux) furent sanctionnés car soupçonnés de propager de trop savantes harmonies, c'est-à-dire pour les esprits du temps, trop "italiennes" et/ou d'être pourvue d'une intrigue trop confuse.

C'est un peu de cela lorsqu'on souhaite évoquer de nos jours l'unique tragédie lyrique de notre compositrice : *Céphale et Procris.* Comme dans le cas de la plupart des tragédies lyriques de la fable antique, Duché choisit de s'éloigner sensiblement du déroulement de la mythologie officielle. Son livret est surtout prétexte à l'évocation d'un amour fidèle et amoureux (à l'instar d'*Alceste* de Lully entendue le mois dernier dans l'écrin de l'Opéra Royal de Versailles). Le Prologue est tout entier dans la tradition et célèbre les louanges du "*plus puissant des Rois*" (prétexte à une suite de concerts et de jeux, à travers des danses et des chœurs multiples). L'opéra proprement dit débute alors que Borée se plaint à Procris de l'indifférence qu'elle lui porte à son égard, et l'accuse de lui préférer Céphale. Triangle Classique donc. Procris reconnaît son amour pour Céphale en précisant toutefois qu'elle se pliera aux volontés paternelles quant au

choix de son époux (qui apparente ainsi l'ouvrage au célébrissime *Cid* de Corneille). Et sans trop s'éloigner du modèle Lully/Quinault, Duché nous gratifie d'une intrigue parallèle, en fait les démêlés amoureux des confidents Arcas et Dorine. Le dénouement est presque prévisible, Procris mourra par mégarde, percée par une flèche tirée par Céphale, au cours d'un combat avec Borée. Ce n'est donc pas dans le livret mais dans la musique qu'il nous faudra chercher le vrai intérêt de cette tragédie en musique, dont la partition suit presque à la lettre le patron établi de la tragédie lullyste : division en 5 actes et Prologue, ouverture à la française, récitatif varié mais proche de la déclamation, emploi de schémas obligés tels que divertissements , scène infernale, passacaille… Toutefois, bien que fidèle sur de nombreux points à son modèle, Mme de la Guerre s'en écarte sensiblement par endroits : harmonies plus expressives grâce à l'usage répété d'accords de septième, figuralismes illustrant certains mots-clés (triomphe, trait, chaîne…). On connaît tout l'usage que l'on fera de ce procédé au XVIIIème siècle, Rameau notamment…

Parmi les pages les plus remarquables de l'opéra, il faut citer les deux monologues de Procris et de Céphale, respectivement au début des actes II et III. L'air désolé de Procris "*Lieux écartés, paisible solitude*" qui ouvre le second acte, tandis que l'acte III révèle une belle passacaille de plus d'une centaine de mesures où plane l'ombre de l'*Armide* de Lully. L'acte IV, outre un bel air "*Funeste mort*", où Procris appelle la Mort de ses voeux, contient la traditionnelle *Scène des Enfers* qui, d'*Alceste* de Lully à l'*Armide* de Gluck, hantera tout le répertoire lyrique des XVII et XVIIIème siècles. On y assiste à l'intervention des allégories de la Rage, du Désespoir, et de la Jalousie. Les chœurs des démons sont d'un effet saisissant par leur stricte polyphonie et certains figuralismes. A signaler enfin, toujours dans ce dernier acte, la mort de Procris traitée en récitatif libre entrecoupé de silences et de soupirs pathétiques.

Quelques jours avant une exécution en version de concert de l'ouvrage par l'ensemble ***A Nocte Temporis***, fondé et dirigé par le haute-contre belge **Reinoud van Mechelen** – le 24 janvier 2023 dans le Salon d'Hercules du Château de Versailles -, le **Label Château de Versailles Spectacles** avaient placé ses micros lors des répétitions au Grand Manège de Namur (du 17 au 23 janvier 2023), et c'est le fruit de ces séances de répétition et d'enregistrement que nous offre ce double CD (d'une durée de 2H30).

A tout seigneur tout honneur, car grand instigateur du projet, **Reinoud van Mechelen** assure avec une virtuosité impressionnante la direction d'orchestre et le rôle masculin principal, entre effusion tendre et tempérament héroïque, autour duquel s'alignent d'excellents interprètes – qui s'appliquent tous à faire vibrer le poème, en le déclamant avec clarté et vigueur, et en l'occurrence une déclamation du texte pour lequel un choix hybride a été fait : la prononciation du français est la même qu'aujourd'hui, sauf pour le phonème wa qui est prononcé wɛ (on dit donc « le roué » plutôt que « le roi »), chose définie après des séances de travail avec la linguiste Olivier Bettens.

Partenaire tout aussi habitée et éloquente, d'une intelligibilité maîtrisée, la Procris de **Déborah Cachet** affirme une sensibilité sacrificielle efficace et prenante – dont la noblesse de ton convainc. L'Aurore d'**Ema Nikolovska** s'avère un peu moins articulée que ses collègues, mais son ardeur vengeresse voire haineuse, avant que le doute et la culpabilité ne tempèrent ses humeurs comminatoires, font grand effet. Epris et sensuel, le baryton **Lisandro Abadie** chante avec finesse Borée (et aussi Pan dans le Prologue, autre visage de l'amour éperdu). Saluons tout autant la Jalousie de **Marc Mauillon,** aux saillies sardoniques et âpres, le couple Arcas et Dorine – un **Samuel Namotte** et une **Lore Binon** sans histoire et parfaitement chantant -, sans omettre la Prêtresse de **Gwendoline Blondeel**, tout aussi juste. Citons encore les

interventions efficaces de **Wei-Lian Huang** (Une Nymphe, une Athénienne), **Pauline de Lannoy** (Une Athénienne, une Bergère), **Gert-Jan Verbueken** (Un Pâtre, la Rage), et **Laurent Bourdeaux** (Le Roi, le Désespoir). Enfin, précis, articulé et très percutant (comme à son habitude), le **Chœur de chambre de Namur** se joint à la réussite de cette heureuse résurrection.

L'atout est aussi du côté du *continuo*, tout en relief et vivacité canalisée, grâce à l'instinct et au métier du chef-chanteur. Les nuances, la variété des reprises, les courts *Intermèdes* assurant la fluidité des enchaînements démontrent et le plaisir et l'implication graduelle des instrumentistes ; l'orchestration de Jacquet de la Guerre gagne en expressivité et en éloquence dramatique au fur et à mesure de l'ouvrage. Ici, le souci du moindre détail est traité comme une intention ciselée, associée à la compréhension des situations qui font mouche.

Assurément un enregistrement qui mérite de trôner au sein de la discothèque de **tout amateur de musique française du Grand Siècle** !

CRITIQUE, CD événement. E. JACQUET DE LA GUERRE : *Céphale et Procris.* R. van Mechelen, E. Nikolovska, D. Cachet, L.Abadie… A Nocte Temporis / Reinoud van Mechelen (2 CD Château de Versailles Spectacles). **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Coup de cœur de la Rédaction HIVER 2024.

PLUS D'INFOS sur le site du **Château de Versailles Spectacles Boutique / Label** : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/136

5/cvs119_2cd_cephale_et_procris

Audio : Duo de Céphale et Procris « *L’amour, belle Procris* » (Act II Scene 2) dans « Céphale et Procris » d’Elisabeth Jacquet de la Guerre